

Joseph Rey-Millet dit « Joset à Pire » (1877-1977), 1^{er} centenaire de La Tour

Son surnom « Joset à Pire », « Pire » étant le nom patois pour Pierre, prénom de son grand-père paternel, était dû au fait qu'il y avait plusieurs Joseph Rey-Millet à cette époque dans la commune, et il fallait les différencier. Joseph Rey-Millet naît le 26 août 1877, 7^{ème} et dernier enfant de Prosper-Frédéric Rey-Millet et de Jeanne Françoise Ruin. La famille habite le chef-lieu de La Tour, et son père est cultivateur. Son père meurt quand il a 10 ans, en 1887. Sa mère meurt en 1899, des suites de brûlures occasionnées par une lampe à pétrole en allant voir de nuit une vache qui allait vêler. La vie est difficile, et si les deux aînés restent au pays, les autres partent travailler au loin et tous y font leur vie sauf Joseph.

Une de ses sœurs, Pauline, épouse un officier italien et ses 2 fils sont tués à la guerre de 1914-1918. Deux autres filles partent se placer à Paris, Marie qui a un fils unique tué lui aussi à la guerre de 1914-1918, et Valérie qui aura 2 fils. Quant à la dernière fille, Joséphine, elle aurait fait sa vie à Londres, mais aucune information n'a pu être retrouvée. La sœur aînée Marie-Louise, mariée à Ernest Granger de Peillonex, aura 7 enfants ; 2 de ses fils seront également tués à la guerre de 1914-1918.

Joseph donc, le petit dernier (il naît 6 ans après sa sœur Joséphine), est grand, bel homme, très fort, c'est un solide gaillard avec une belle moustache. A la fin de son service militaire au 30^{ème} Régiment d'Infanterie (R.I.) à Annecy, il se fait démobiliser à Paris, ce qui lui fait économiser le prix d'un voyage. A Paris il retrouve vraisemblablement ses sœurs, et, grâce à sa grande taille et sa solide constitution, il entre chez Pleyel comme porteur de pianos. Il racontait que ce n'était pas facile de monter un piano jusqu'au 6^{ème} étage dans un escalier tournant. Il épouse une bretonne, Marie Chrétien ; le couple n'aura pas d'enfant.

Communion solennelle à Paris de son neveu Georges, fils de sa sœur Valérie ; Joseph au second plan, 3^{ème} depuis la droite (sans chapeau), sa femme est derrière le communiant ; à gauche de sa femme, les parents de Georges et à leur gauche l'autre sœur parisienne, Marie et son mari (vers 1910)

